

Queda de João Alfredo-Formação do novo gabinete-Festas de 13 de Maio-Apresentação do construtor Level.

Particular Paris-4 de Junho de 1889.

Meu prezado João Alfredo,

De longe o vejo acabrunhado e sua saúde alterada, lutando com os invejosos, sobretudo com esta gente mui pouca honesta. É assim mesmo o mundo, os mais dignos não são os mais felizes.

Em vista do estado delicado de sua saúde não posso deixar de aprovar que dêse a sua demissão e coletivamente. Foram os despachos telegraficos aqui chegados ante ontem, motivando a demissão em vista da desaprovção pelo Conselho d'Estado da dissolução da Camara. Você compreende que estou preocupado, porque temo que o Poder não vá cair em mãos de esta gente, desses ambiciosos e falsos patriotas. Aguardo pois com certa impaciencia a solução de tudo isto.

Não sou pessimista, sou em relação as finanças, mas estou profundamente apreensivo sobre a sorte futura do nosso País.

O indiferentismo, a má educação é em geral o que prima na Sociedade Brasileira. A perfidia e a calunia é o que está em ordem do dia. Você sabe, que é assim mesmo.

Vai neste Pacote Francês "La Plate", meu velho amigo o Sr Level, antigo construtor naval e que prestou relevantes serviços ao País, sobretudo durante a guerra do Paraguai. É pessoa muito apreciada pelo Imperador e lhe recomendo mui especialmente.

5 de Junho. Sabemos que havendo o Correia e V. do Cruzeiro recusado de formar o novo Gabinete, fôra chamado o Vieira da Silva que aceitou. Você amigo dele, é de esperar que o tenha aconselhado na escolha de seus Colegas. Não ha de ser senão um ministerio de transição, o que não é bom.

As festas do dia 13 de Maio foram magnificas e me dizem que tudo se passou tranquilamente. Você se deve regozijar, seu coração deve ter tido grande satisfação. Agora cuide da saúde, trate de levar vida sossegada e seria bom que fosse passar duas semanas fora da Côrte. Sua saúde é necessaria para o País e para familia.

Meus filhos vão sem novidade e o Alberto só poderá partir nestes 8 à 15 dias, por conselho do medico.

Adeus, meu prezado João Alfredo, afetuosas saudades e de todos os meus pa-

ra a Prima e mais família.

Aceite o abraço apertado do seu

Primo e amigo verdadeiro

Nioac.

Observação: Anexo à carta se encontra um recorte do jornal "Le Matin", de 5-6-1889, com um artigo de Jules Simon intitulado "LA FÊTE ET LA FORCE".

Arquivo João Alfredo.

Particular Paris. 4 de Junho de 1889



Meu querido João Alfredo,

De longe o vejo aqui humilde e su-
bando altiveza, lutando com os inimigos e
desperdutores, sobretudo com esta gente mei-
junco fronte. He assim mesmo o Mundo,
os mais dignos não são os mais felizes.
Em vista do estado delicado de sua sa-
de não posso deixar de appellar que desin-
te sua demissão e collectivamente. Foram
os desperdutores telegraphicos aqui de-
antem auctor, motivando a demissão
em vista da desaprovação pelo bar. lho d'Ex-
tado de dissolução de Camara. Não con-
prende que este projecto a per-
tence que o Poder não se ceder a
de esta gente, d'esses ambiciosos, falsos
patriotas. Aguardo pois com certa impa-
ciencia a solução de tudo isto.

Não sou pessimista, sou um realista e
financieiro, mas estou profundamente appre-

ensino sobre a sorte futura do nosso Pátria.
O indiferentismo, a má educação he o
grande o que precisa na Sociedade Brasi-
leira. A perfidia - a calumnia he o
que está no ar de dia. Você sabe
que he assim mesmo.

Vai muito Regente Frances "Le Plate",
nos Velhos Amigos o Sr. Lerel, Antigo
Comandante Naval e que presta relatório
^{anual} ao Pátria, sobretudo durante a guerra
do Paraguay. He pessoa muito apreciada
pelo Imperador e he o mesmo ministro
especialmente.

5 de Junho. Sabemos que he o bo-
rre e V. de Lusitania reunido de forma
o novo gabinete, frã Amado o Vice
da Libra que acurto. Você Amigo de
he de esperar que o trabalho acurto na
a colha de nos Collegios. Não he na ni

1872
MAY 15
P. M.
seu um Ministerio de transições, o que
me he bom.

As fuites do dia 15 de Maio foram me-
gostosas e me dizem que tudo se pass-
ou tranquillamente. Voce se deve rego-
sijar - no tratado deve ter tido grande
satisfacção. Agora cuido de saude, tudo
de buon vida soagada e via bem que
fôrse passar dos annos fôrse da Co-
te. Sei saude he necessaria para o
pagar para familia.

Meus filhos vao com novidade e o
Alberto só podera partir entre 8 a 15
dias, por conselho do Medico.
Ador. me muito querido José Alfredo,
affectuosos saudades e de todos os mem-
beros da familia.
Acute o abraço apertado de seu
Primo. Amigo Verdadeiro.
Vine

LA FÊTE ET LA FORCE

ARQUIV
-ITAM

H/ Tout le monde est d'accord sur la beauté de l'Exposition; on vante la magnificence des bâtiments, les claires fontaines, les vertes prairies, les eaux jaillissantes, les musées, les plaisirs de toutes sortes; et, comme il faut qu'on se plaise toujours, on s'efforce de faire, de ces plaisirs mêmes, une objection contre notre succès. « Ce n'est qu'une foire, dit-on; une foire admirablement réussie, mais une foire. 1867 et même 1878 n'avaient pas accumulé tous ces attraits; on avait surtout songé à l'accumulation de la force. On avait concentré à l'Exposition tous les moyens d'étude pour le savant, l'industriel, le commerçant et l'artiste; on n'avait pensé qu'à cela, ou du moins on avait surtout pensé à cela. Le public mondain venait parce qu'il va partout où il y a du succès et de la foule; mais il n'était pas chez lui à l'Exposition, il n'était qu'un intrus, il le savait, et ce sentiment même était un bon résultat de cette austérité relative. Il est bon que ces fastueux et ces dédaigneux, qui forment ce qu'on appelle le monde, soient avertis du peu qu'ils sont devant un grand savant, un grand administrateur ou un grand ingénieur. M. Le Play ne donnait pas à danser. S'il permettait d'ouvrir un ou deux restaurants, c'était pour qu'on pût manger à la hâte, et travailler aussitôt après. »

J'admire ces belles prétentions, et je m'en défie. Je crois au fond que si les deux précédentes Expositions étaient moins attrayantes que celle-ci, c'est parce qu'on y avait déployé moins d'imagination et de goût. M. Alphand et ses collaborateurs n'ont pas sacrifié l'utilité à la beauté; ils n'ont pas cherché les ornements superflus; c'est par l'harmonie des proportions et l'exacte appropriation des bâtiments aux expositions diverses qu'ils doivent encadrer et contenir, que M. Alphand a cherché et trouvé une architecture nouvelle. Le gothique est un grand art, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de copier; pour l'art grec, qui est adorable, nous savons ce qu'en avaient fait ses imitateurs au bout de trois ou quatre mille ans. Voici enfin un art bien moderne, où la recherche de l'utile se réconcilie avec le culte de l'idéal. Je tiens ce progrès pour un grand progrès, et je me moque de ceux qui pensent qu'on étudiera moins bien les machines parce qu'elles sont placées dans une galerie splendide, et tout près d'un beau jardin, planté d'arbres et émaillé de fleurs. La foire même, je l'avoue, ne m'est pas désagréable. J'aime à voir le grand monde rôder autour des machines; et le petit monde, dont je suis, grâce à Dieu, prendre un moment de plaisir à contempler des chefs-d'œuvre amoncelés dans des bâtiments qui sont eux-mêmes des chefs-d'œuvre. Il se promène avec délices dans ces belles allées, ce petit monde. Bonne promenade, mes amis; prenez un peu de repos et de joie; vous n'en aurez demain que plus de cœur pour retourner dans vos laboratoires et vos ateliers.

Il n'y a pas sous la calotte des cieux de souverain qui possède de si beaux palais et de si charmants points de vue. Si c'est l'art qui vous attire le plus, vous êtes entourés de ses merveilles; si c'est la science, voilà ses outils et ses produits; si c'est la nature, il n'y a nulle part ni des fleurs plus éblouissantes ni une verdure plus éclatante. On a réuni, pour vous plaire, les arbres et les fleurs de tous les climats. On vous offre aussi de la musique. On prend au passé ce qu'il a de plus curieux et de plus beau, et on le met en parallèle avec nos produits modernes, sans craindre ni pour les uns ni pour les autres la comparaison.

Chaque époque a ses grands hommes et ses grandes découvertes. Aucune n'a eu autant d'hommes que nous, ni de tels hommes. Nous nous livrons bataille les uns aux autres de temps en temps, et c'est une honte. Mais nous livrons continuellement bataille à la force aveugle qui nous a opprimés si longtemps, et qui était faite pour nous obéir et pour nous servir. C'en est fait, elle est vaincue. Pasteur et Edison l'ont enchaînée et disciplinée; la distance disparaît, la nuit s'enfuit, la maladie elle-même recule devant les découvertes de la médecine et de l'hygiène. Cette grande foire de Paris, la plus grande de toutes les foires historiques, a sur les autres cette supériorité de remplacer partout les charlatans par les savants. Le plus grand plaisir de tous ces plaisirs, c'est de voir de ses yeux le progrès, et les causes du progrès. Il n'est que juste que l'Exposition soit riante, car c'est la fête de l'humanité. Elle donne aux pauvres les jouissances du luxe, et aux ignorants quelque chose des éblouissements de la science.

Mais gardons-nous de ne voir dans l'Exposition de 1889 que la fête. J'admire la fête, mais la force. La France n'avait aucun besoin de prouver qu'elle sait comment s'y prendre pour amuser; elle avait peut-être besoin de montrer au monde comment elle travaille. Nous ne sommes séparés que par dix-neuf ans de l'année maudite. Nos ennemis en 1870 croyaient en avoir fini avec la force française. Ils disaient: « C'est une rivale de moins. » Ils avaient pris nos milliards, ravagé nos champs, rasé nos usines, pillé nos magasins et nos maisons, emporté dans leurs temples et dans leurs palais nos drapeaux qui ont été si longtemps la terreur des rois et l'espoir des opprimés. Quand, au milieu de nos revers, Chanzy ou Faidherbe, remportaient quelque noble et inutile victoire, ils disaient dédaigneusement: « C'est le dernier soupir de la grande nation. » Ils ont vu, depuis dix-huit ans, avec quelle rapidité l'administration et l'armée se sont refaites. Notre administration, Thiers l'avait remise sur pied en six mois. Notre armée, il l'avait en quelque sorte reconstituée de ses propres mains; il avait reconstitué les cadres, rempli les magasins et les arsenaux, relevé les forteresses, amélioré la tactique, ramené la tradition de la discipline et du travail, relevé les âmes, fortifié les cœurs. Nous ne pouvons penser sans émotion ni à ces généraux qui ont travaillé, avec lui et depuis lui, à cette noble tâche, ni à ces officiers subalternes qui, au lieu de se laisser abattre par le sentiment de la défaite, se sont fait de la patrie et de la gloire de la patrie comme une religion. Courbet et ses héroïques compagnons ont montré ce que nous serions au besoin sur le champ de bataille.

On savait cela, on le voyait, on l'admirait; mais on savait aussi que notre politique est instable; que nos partis politiques sont à la fois incapables et insatiables; que nos ouvriers travaillés par le socialisme et le communisme aux plus redoutables pour les esprits qu'un choléra pour les corps et le phylloxera pour la vigne. On se disait que les finances de l'Etat sont obérées; que les fortunes particulières succombent sous la fréquence et l'énormité des dettes financières; que le découragement est dans les esprits, que nos ateliers sont sans commandes, nos comptoirs sans acheteurs. Nous

mes, quand nous avons pris la résolution de faire, en 1889, une exposition internationale, et de clore le siècle de la Révolution par la fête du travail, pour bien montrer le véritable caractère de la Révolution française, nous avions, en quelque sorte, peur de notre témérité. Pendant six ans on n'a cessé de dire que l'Exposition n'aurait pas lieu, qu'elle serait entravée, vaincue par la grève, par la guerre civile, par le déficit, par la guerre étrangère. Chaque jour, venaient de l'étranger des nouvelles sinistres; un malheur s'abattait chaque jour sur la place de Paris; les anarchistes, blanquistes, communistes menaçaient de détruire la République et la société. Pour compléter notre détresse, on renversait l'un après l'autre les ministres du commerce. Tirard, Dautresme, Lockroy ne faisaient que paraître. C'est au milieu de ces difficultés que le travail de l'Exposition s'est continué avec une ténacité, un esprit de suite et un sang-froid dont peu de nations seraient capables.

Deux hommes restaient inébranlables dans leur foi et dans leur activité, Alphand, qui a créé la ville de l'Exposition, et Berger, qui l'a peuplée. Les monarchies criaient à l'envi l'une de l'autre qu'elles ne viendraient pas. Alphand, Berger répondaient: « Les peuples viendront. »

M. Berger, pendant deux ans, semblait être partout à la fois. Il ne touchait terre un moment au Champ-de-Mars que pour repartir aussitôt, en quête de coopérateurs étrangers ou régimentaires. Il prêchait son Exposition comme Pierre l'Hermite la croisade. M. Alphand, pendant ce temps-là, faisait sortir de terre les palais et les jardins. C'est le bienfaiteur de Paris; je dirais presque qu'il est le créateur du Paris moderne. M. Haussmann, que nous avons tant décrié, par passion politique, et qui a fait de si grandes choses, ne les aurait pas faites sans lui. Personne n'aura une plus grande place dans l'histoire de Paris. Non seulement, c'est un grand ingénieur, mais c'est un grand diplomate. Il est au mieux avec notre conseil municipal, qui n'est pas d'un commerce facile. Pour moi, tout en rendant justice aux ministres qui ont passé par là, et qui tous ont fait preuve de capacité, de résolution et de fermeté, je me fais une joie de dire que M. Alphand et M. Berger ont gagné une grande bataille pour la patrie.

Oui, une bataille. La force de la France n'est pas seulement dans ses arsenaux; elle est encore, elle est surtout dans ses ateliers. J'aime nos soldats; mais j'aime aussi nos ouvriers. Ce sont les deux instruments de notre sécurité et de notre gloire. Il me semble que j'entrevois enfin, après une longue attente, le jour béni où les hommes n'auront plus d'autres champs de bataille que celui qui s'ouvre en ce moment à Paris aux applaudissements de toute l'Europe. La France, d'un seul bond, vient de remonter à son rang. Je demeure à la campagne, tout près de Paris; je vois de loin, tous les soirs, s'illuminer la tour de trois cents mètres qu'Eiffel a bâtie avec tant d'habileté et de sang-froid, et dans laquelle un demi-million d'hommes va passer. Le drapeau de la France est là-haut au milieu des nues. Plane, drapeau glorieux, drapeau chéri, sur cette ville qui est la capitale de la science, et sur ce peuple d'ouvriers et de soldats qui renait à la vie et qui reconquiert par le travail le rang que des insensés lui avaient fait perdre. Sois désormais le symbole de la force vivifiante, après avoir été si longtemps le symbole de la force terrible. Et puisse cette date de 1889, répondant aux espérances conçues il y a cent ans par les plus nobles esprits, marquer l'avènement de la paix entre les peuples et de la fraternité entre les hommes!

JULES SIMON.

LE MATIN

Capetown, 2 juin. — *Arab* (Union), pour Southampton.
1^{er} juin. — *Concey Castle* (Donald Carrie), pour Plymouth.
Huaila, 31 mai. — *Marjullo*, pour Dunkerque.
Kotka, 31 mai. — *Mabel*, pour Dunkerque, bois.
Licata, 29 mai. — *Cleveland*, pour Bordeaux.
Las Palmas, 30 mai. — *Landana* (Africain), de la côte d'Afrique au Continent.
Malte, 31 mai. — *Alonso*, d'Ibraï à Bordeaux, grains.
2 juin. — *Scapary* (Adria), pour Glasgow.
Middlesbrough, 31 mai. — *Riversdale*, pour le Japon et escales.
New-Orléans, 30 mai. — *Flowergate*, pour l'Europe, méis.
Portland, 1^{er} juin. — *Transit* (norvégien), de Kotka à Marseille, bois.
Porto-Ricco, 2 juin, 1 h. soir. — *Viscaya* (Lopez), du Havre, pour La Havane et La Vera-Cruz.
Perim, 1^{er} juin. — *River Indus*, de Bombay à Dunkerque; Lycie, de Bombay en Europe.
Port-Saïd, 3 juin. — *Bengal* (P. et O.), de Calcutta à Marseille.
Rouen, 3 juin. — *Cette* (Toucheard-Lallemand), pour Passages et raison.
Santander, 1^{er} juin, 1 h. soir. — *Cludda de Cadix* (Lopez), pour Cadix.
Séville, 29 mai. — *Zurbarán*, pour le Havre.
Suez, 3 juin. — *Amor*, de l'Inde en Méditerranée, riz.
Saint-Vincent, 3 juin. — *Spencer* (Lampson), de La Plata à Liverpool.
Tiflis, 3 juin. — *Voilier Catharina Accedine*, pour Marseille, sucres.
Vigo, 2 juin. — *Charente* (Messageries).
Zanzibar, 3 juin, 3 h. soir. — *Mendoza* (Messageries), de Maurice et La Réunion à Marseille.

ARRIVAGES

Malde, 3 juin. — *Salarie* (Messageries), de Marseille à
 en.
any, 1er juin. — *Ligaria* (Orient), de Londres.
on, 3 juin. — *Samaria* (Cunard), de Liverpool.
deaux, 3 juin. — *Plachot* (C. G. Trans.), d'Algérie.
Congo (Messageries), attendu demain matin, à bord :
 ssagers, 1,333 sacs maïs, 900 sacs graine de lin, 239 balles
 de moutons, etc., et 25,000 livres sterling valeurs.
mbay, 2 juin. — *Oriental* (P. et O.), d'Europe.
shade, 2 juin. — *Yucatan* (West India), de Liverpool.
te, 2 juin. — *Seithen* (norvégien), de Newcastle.
etown, 2 juin. — *German* (Union), de Southampton.
cutia, 2 juin. — *Khedive* (P. et O.), pour Marseille.
stantinople, 2 juin. — *Caroline-Robert-de-Mazzy*, de
 lin, pétrole.
inkerque, 3 juin. — *Juan*, de Batoum, pétrole.
uin, 3 juin. — *Wandie*, de La Plata.
ume, 28 mai. — *B. Kemeny* (Adria), de Bordeaux.
lmouth, 3 juin. — *Vollier Vania*, de Gorinto, bois.
braitar, 2 juin. — *Rosa Mary*, de Taganrog à Rouen,
 as.
vre, 4 juin. — *Dericent* (Royal Mail), des Antilles; *Paris*
 Commerciale), de New-Orléans; *Paraguay* (Chargeurs-
 nis), de La Plata; *Burnley*, de La Barbade; *Goya*, d'An-
 el Gelfert (C. Hambourgeoise), de Hambourg, pour New-
 ills; *Emmanuel-Auger* (Auger), de La Martinique;
 e-Jenny (Worms Josse), de Bordeaux.
sane, 1er juin, 7 h. matin. — *Alfonso XII* (Lopez),
ndeur, 1er juin. — *Neca*, de Kannissau, bois.
uin, 1er juin. — *Telesilla*, de Riga, bois.
sa Palmas, 3 juin. — *Carto R.* (La Veloce), de Gênes à
 ata.
bonne, 3 juin. — *Tuxtar* (Union), de Southampton,
 le Cap.
in, 3 juin. — *Gaticia* (Pacific), de Bordeaux au Pacifique.
seille, 4 juin. — *Joseph-André*, de La Guadeloupe.
tevideo, 3 juin. — *Fortunata* (La Veloce), de Gênes.
y-York, 3 juin. — *Rugia* (C. Hambourgeois); *Wac-*
 red-Siar), d'Anvers.
a, 2 juin. — *Clement* (Booth), d'Europe.
nambuco, 3 juin. — *Potosi* (Pacific), de Bordeaux au
 as.
us, 3 juin. — *Parisien* (C. Parisienne), de Passages, 700
 us (Genesal et Delons).
enstown, 3 mai. — *Voullers* : *Ladakh*, de San-Fran-
 13,405 quartiers blés, pour compte parisien; *Monmouth*-
 de Pisagua.
en, 3 juin. — *Motata* (Touchard-Lallemand), de Stock-
Tisco (Touchard-Lallemand), de Fiume et Barcelone,
 etc.; *Conseil* (Conseil), d'Espagne, vins; *Brage* (norvé-
 de Drammen, pâte de bois; *Brestan* (allemand), de
 , avoines; *Fiolet*, de Hernosand, bois.
ier Anna-Lina, de Riga, bois.
in, 3 juin. — *Vidar* (Lefebvre et Andersen), de Passages, vins
 ital et Delons).
nt-Nazaire, 3 juin. — *Voullers* : *Arakan*, *Saint-Aignan*,
 thilles, sucres.

CHRONIQUE MARITIME

Le steamer le *Parisien*, pionnier de la Compagnie parisienne, s'est amarré au quai de Bercy, ayant effectué en quatorze jours son voyage aller et retour de Passages (Espagne). Il apporte à Paris 700 pipes de vin prises aux caves espagnoles et débarquées dans les caves françaises.

Les chantiers Richard Smith, de Lytham (Liverpool), construisent un remorqueur de 100 chevaux, le *Croiseur*, pour faire le remorquage de Paris au Havre, avec le *Travailleur* et le *Concret*.

La maison Bessière, du Havre, a acheté à Liverpool un petit steamer pour faire la pêche au Labrador.

Affrètements :

Cames, de Coromandel à Marseille ou Gênes, deux ports, à sh. 32,6, commencement de juin ; un steamer, de Bône à Philadelphie, à 10,9, 15 juillet ; *Rossmorran*, de Philadelphie, à ordres, grains, à 3,5, juillet ; *Atheus*, de Cardiff à Marseille, à fr. 13 ; *Rusfeld*, pour le Cap Vert, à 11,9 ; *Ennédade*, de New-castle à Cetta, 1,650 t., à sh. 10 ; un steamer pour Havre, 800 t., à sh. 5 ; *Marie-Fleurie*, pour Gibraltar, 600 t., à 2,3 ; *Capita*, de Swansea à Marseille, à fr. 13,50 ; *Conde Wierdo*, 5,000 t. de port (espagnol), de Marseille à La Plata ; *Turenne*, de Bordeaux aux Antségal ; voiliers *Edouard* (Nantes), de Newport à Santos ; *Tage* (Havre), de Bordeaux à Swansea, poteaux de mines, à sh. 6,6 ; *Bohemia*, pour Saint-Pierre-Miquelon ; *Hensielte*, pour New-York, barils vides ; *Dauphin*, pour la Pointe-à-Pître ; *Duc-d'Annam*, de Nantes à Cayenne ; *Frederic Suzanne*, dito ; *Louise*, pour la Réunion ; *Jacques*, d'Anvers à Laguna Yra, Porto Cabello et Maracaibo ; *Annette* *Santine*, de Marseille à Buenos-Ayres.

Lancements en Angleterre :
Steamer en acier *Galatea*, 230 pieds de long: *Helene Rick-*
mers, 3,200 t., pour Brème; *Red Sea*, 1,900 t.; *Santon*, 3,550 t.,
voyages d'Australie; *Neuquay*, 3,200 t.

Ventes de voliers :
Morce, 1,534 l. pour 143,030 mares, pour Elsiebeth : *Paposo*, 1,038 l., 209,006 mares, pour Hambourg ; *Caroline*, 934 l., 4,100 livres sterling, pour Velle ; *Bavragonia*, 810 l., 3,675 livres, pour Hambourg ; *Goldstream*, 545 l., 3,000 livres, pour Fance ; *Fife*, 482 l., 55,000 mares, pour Fance ; *Lyra*, 380 l., 3,100 livres, pour Fance ; *Belle of the Niger*, 235 l., 2,500 livres, pour le D. Somerset, et *Gold*, 100 l., 1,000 livres, pour le D. Somerset.

Le steamer anglais *Morven*, allant de Hernesand à Boulogne, avec bois, est échoué à Westra (Finngrauded); secours envoyés.

Le Gérant : H. DALLEY.

Paris. — Imprimerie J. LUCOTTE, 25, rue d'Argenteuil.
Caractères de Warnery frères. — Papier de Firmin-Didot

Immeubles à vendre

Maison à **LANCRY** 55. C^h 390^m. Rev. br. 10,859 f.
Paris, r. M. à px 200,000 f. A adj., au
Palais de Justice, le 8 juin 1883, deux heures.
M^e Denormandie, avoué, bd Malesherbes, 43.

MAISON DE RAPPORT à Neuilly (Seine),
 av. de Neuilly, 141.
 etr. V.-Noir, 18. C. 1, 163-58. R. b. 7, 550. M. a p. 70,000 f.
TERRAIN à la Garenne-de-Colombes (Seine),
 du Centre, 13. C. 1370-69. M. a p. 8000.
 Adj. le 15 juin 89, à 1 h. Et* Brault, not. à Neuilly.

MAISON à Paris, r. Ramey, 22. Rev. br. 11,480 f. en avril 99, 11,780 f. M. à px 100,000 f. Adj.s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 18 juin 98. S'adr. à M^e Lindet, notaire, 9, bd Saint-Michel.

ETUDE de M^e Husson, avoué à Paris, rue de la Monnaie, n° 17.
VENTE au Palais à Paris, le 26 juin 89, à 2 h.,
rue Didot, n° 59, à PARIS.
D'une **MAISON** M. à px: 50,000 fr. S'adr. à
M^e Husson et Gillet, avoués, et à M^e Latapie
de Gerval, notaire, 30, rue Beuret.

25. Paul Beauvroux à Paris.

Renseignements financiers

LE PAYS FINANCIER

LE PAYS FINANCIER
Propriété du CREDIT GÉNÉRAL DE PARIS, Capital : 3 millions
47, rue de Châteaudun, PARIS, rue de Châteaudun, 47
La Prie de l'Abonnement est de 4 fr. par an
pour la France, la Belgique, la Hollande
et l'Allemagne
Pour tous les autres Pays étrangers l'abon-
nement à l'Union Postale, l'abonnement est de 10 fr.
la poste à l'exception sans frais dans les Pays de la zone

LE PAYS FINANCIER (22, Avenue)
Parait le Dimanche
46 pages de texte, grand format
Renseignements complets sur toutes les
affaires. — Très intéressant pour les Por-
teurs de Titres. — Bulletin de Bourse. —
Etudes raisonnables sur les entreprises na-
tionales, industrielles ou autres. — Publi-
cation de suite le résultat complet des tirages des
Valeurs françaises et étrangères avec ou
sans lot, ainsi que la liste des numéros
précédemment sortis et non remboursés.

LE PAYS FINANCIER offre à ses Abonnés
à titre de Prime gratuite, et leur adresse
de suite le **NOUVEAU COMPENDIUM DU MA-
NUEL DES VALEURS A LOTS**, beau et
fort volume de 320 pages, donnant la liste
de toutes les Valeurs à Lots françaises et
étrangères nouvellement créées, le plan, la
date, les conditions des tirages, la liste
complète des numéros sortis de toutes les
Valeurs à Lots dont les tirages s'effectuent
par séries depuis l'origine jusqu'en 31 Dé-
cembre 1888.

... ..

VINS DE TUNISIE GARANTIS NATURE
120^{fr. franco} 78^{fr. es}
demi-litre Paris gare
Echantillons sur demande, MONCHABLON, 238, rue Belleville, PARIS.

Nous ne saurions trop engager la consommation de ces Vins dits de « Proriétaire », qui sont de qualité inférieure, sans être meilleur marché. Nous appelons donc tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les VINS de OSWALD NIER, aux « Caves de France », à Nîmes et Marseille, dont les produits sont reconnus, par l'analyse, exempts de mouillage, de plâtre, de coloration artificielle et universellement appréciés comme toniques et reconstituants.

APERÇU DES PRIX RENDUS DANS PARIS
verre non compris :

	La Bouteille	Le Litre
Rouge	» 70	0 80
Extra fin, rouge et blanc.	» 90	1 »
Supérieur, »	» 1 10	1 25
Extra sup. »	» 1 30	1 50
Chat. Bagatelle, »	» 2 50	2 50
» Deux-Tours, »	» 3 »	3 »
Malaga franc, vin sans pareil	» 2 25	2 25
Moscatoello »	» 2 25	2 25

Depôt à Paris, 32, boulevard Haussmann,
aux CAVES DE L'OPÉRA.
Pour les commandes en gros, on peut traiter
au Dépôt, qui fera expédier directement de
Nîmes.
Pour les expéditions en province et à l'é-
tranger, s'adresser à OSWALD NIER, à Nîmes.

Hygiène

18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA

 **LE HAMMAN**
BAINS TURCO-ROMAINS

SUDATION
MASSAGE
LAYAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.

BAIN DES DAMES 47, B^{is} RUESSMANN